

**Éditorial**

Date de soumission : 31.10.2020 - Date d'acceptation :  
01.11.2020 – Date de publication : 08.01.2021

La *persévérance* est une qualité ignorée des personnes et des individus qui se complaisent dans le confort ambiant. Pourtant, il faut du courage, beaucoup de courage au commun des mortels pour achever un projet entamé et constamment à renouveler. Cet état, en cela, se veut semblable à celui, miraculeux et grandiose, de certains arbres ; M<sup>me</sup> de Sévigné s'est faite, pour l'occasion, philosophe et juge en la matière :

*« Ce que vous dites des arbres qui changent est admirable ; la persévérance de ceux de Provence est triste et ennuyeuse : il vaut mieux reverdir que d'être toujours vert » (1675).*

*Il vaut mieux reverdir*, en effet ; car le printemps revient chaque année même si l'hiver de la civilisation s'est déjà durement installé. Pour ce faire, il importe de se donner un projet qui exprime à la fois nos émotions et nos idées. Chaque feuille de l'arbre, à son rendez-vous automnal, tombe légère sur le sol et régénère l'humus nourricier. Notre projet libère ainsi « *l'idée [maîtresse] prête à s'envoler comme un moineau au bord d'un toit, et qu'on retient* » (Renard, 1960) par force séduction. Mais...

*Qu'est-ce qu'un projet ?* – une réalisation de soi au moment où le monde se déconstruit et se reconstruit ; l'opportunité inespérée de marquer sa présence au cœur du tumulte général. *Est-ce à dire qu'il convient de se faire diplomate ?* – sans doute... Cambon nous en fait justement la confiance :

*« Je ne connais pas de métier plus divers que celui du diplomate. Il n'en est point où il y ait moins de règles précises et plus de traditions, point où il faille plus de persévérance pour réussir et où le succès dépende davantage du hasard des circonstances, point où une discipline exacte soit aussi nécessaire et qui exige de celui qui l'exerce un caractère plus ferme et un esprit plus indépendant » (1926, p. 9).*

Notre projet traque une constellation de pensées préparant une foule d'actions à venir où notre indépendance de caractère et de tempérament déjoue la vilénie et la trahison des mots fatigués afin de nous forger un style souverain. Certain personnage historique nous inspire, lumière évanescence éclairant d'un instant ineffable cette voie d'accomplissement personnelle toute tracée par la persévérance amie : « [...] *la grandeur de Napoléon vient de ce qu'il était parti de lui-même : rien de son sang ne l'avait précédé et n'avait préparé sa puissance* » (Chateaubriand, 1965, p. 46).

Il ne s'agit cependant pas de nous enfermer dans la solitude physique et morale, mais de nous ouvrir progressivement au bonheur de la réflexion et de la méditation, convaincus que « *la plus belle théorie n'a de prix que par les œuvres où elle s'accomplit* » (Rolland, [1911] 1978, p. 128). La musique peut nous être d'un secours certain dans cette recherche de l'harmonie cosmique de l'individualité embastillée au cœur de l'intimité des êtres, des choses et des événements dont le rythme général et la beauté restent à découvrir.

*« Tout est rythme. Comprendre la beauté, c'est parvenir à faire coïncider son rythme propre avec celui de la nature. Chaque chose, chaque être a une indication*

*particulière. Il porte en lui son chant. Il faut être en accord avec lui jusqu'à se confondre* » (Le Clézio, 1967, p. 90).

Quelquefois, le danger se présente à notre personne singulière sous la forme vicieuse de la dépression, qui tue alors perfidement la persévérance. Chacun de nous, pour y échapper, palpe soudain son instrument et le secoue afin de retrouver l'expression du « Je » :

*« J'essaye les cordes les plus sensibles et les plus fatiguées de mon cerveau pour savoir si rien n'y est brisé et si le clavier est toujours d'accord »* (Fromentin, [1859] 1909, p. 63).

Ainsi pareils à « un enfant devant un piano dont il ne sait pas jouer et qui s'émerveille, lorsque, en frappant des touches, il réussit à produire [miraculeusement] un accord » (Larbaud, 1946, p. 25), nous poursuivons la réalisation de notre projet malgré l'escarpement du découragement et les mines rébarbatives de nos détracteurs libéraux.

Notre projet est le « *djihad el-akbar* », cet effort suprême du soi en butte à la docilité des ondes pulsionnelles.

## Références bibliographiques

1. CAMBON, J. (1926). *Le Diplomate*. Hachette, coll. « Les Caractères de ce temps ».
2. CHATEAUBRIAND, F. R. (1965). *Mémoires d'outre-tombe* [édition intégrale et critique par Maurice Levaillant. t. IV]. Club Français du Livre.
3. FROMENTIN, E. ([1859] 1909). *Une année dans le Sahel*. Plon.
4. LARBAUD, V. (1946). *Amants, heureux amants...* [N. R. F., 1923] Gallimard, coll. « Blanche ».
5. LE CLÉZIO, J.-M. G. (1967). *L'Extase matérielle*. Gallimard, coll. « Le Chemin ».
6. MME DE SÉVIGNÉ, M. d.-C. (1675). *Lettres*. 18 tomes [1862 (tomes I à XIII), 1866 (lexiques I et II), 1876 (tomes XV et XVI), 1868 (album)]. Hachette.
7. RENARD, J. (1960). *Journal : 1887-1910 [25 févr. 1905]*. Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
8. ROLLAND, R. ([1911] 1978). *Vie de Tolstoï [1911]*. Albin Michel, 1978.

## Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Éditorial », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 09-10.